

eaux. Les Japonais, qui suivent de près l'évolution des mouvements de pétrole et de gaz en provenance des régions nordiques, se dotent actuellement d'une nouvelle technologie qui leur permettra de construire des navires-citernes capables de transporter le pétrole et le gaz en passant par les eaux boréales. Sur un autre plan, il serait naïf de croire que les Soviétiques n'utilisent pas leurs sous-marins sous notre calotte glaciaire, dans nos eaux. La flotte de brise-glaces de l'Islande est supérieure à la nôtre. Américains, Allemands, Japonais, Russes et Islandais démontrent plus d'intérêt envers nos eaux que nous ne l'avons souvent fait.

Pour diverses raisons, le régime précédent n'a pas su nous mettre pleinement en mesure de proclamer et de défendre notre souveraineté dans le Nord. Nous avons corrigé cette lacune. Je ne veux cependant pas limiter mes observations à la question importante et urgente du Nord. Ce qui s'est produit dans ce cas s'applique également à notre commerce extérieur.

L'une des raisons pour lesquelles nous avons perdu du terrain comme nation commerçante est sans aucun doute que le reste du monde s'est adapté plus rapidement que nous aux nouveaux facteurs qui régissent le commerce international, qui influent sur notre capacité d'acheter et de vendre et, par conséquent, d'obtenir prospérité, emplois et sécurité ici.

Nous n'avons tout simplement pas tenu suffisamment compte du fait que des pays nouvellement industrialisés commencent à rivaliser avec nous. Nous avons également négligé de faire pièce au phénomène du protectionnisme aux États-Unis. Un jour, il est question de porc, le lendemain, de bois résineux de construction, puis de morue salée et d'acier.

L'an dernier, environ 6 milliards de dollars d'exportations canadiennes aux États-Unis ont été touchées par des menaces ou des mesures protectionnistes. Cela vise quelque 146 000 emplois au Canada, dont bon nombre sont menacés. Les bonnes relations entre Ottawa et Washington peuvent aider à alléger le problème, tout comme de mauvaises relations pourraient le compliquer. Mais, ce qu'il faut reconnaître, c'est qu'il n'est pas seulement question de problèmes isolés, comme dans le cas du porc, du bois d'oeuvre ou d'autres biens. Nous faisons face à un vaste mouvement protectionniste aux États-Unis et à une concurrence de plus en plus vive partout dans le monde.

Encore une fois, nous revenons à la question essentielle, à savoir la confiance en nous-mêmes.